

Treizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 2R 4, 8-11. 14-16a ; Rm 6, 3b-4. 8-11 ; Mt 10, 37-42

Quel est le thème commun à tous les textes que nous venons d'entendre ? Peut-être celui du don. La première lecture nous montre une pieuse femme qui héberge le prophète Élisée. Elle donne l'hospitalité et elle reçoit le don d'un fils. L'Évangile nous parle de celui qui « accueille un prophète ». Mais le don le plus modeste, le plus humble, un seul verre d'eau, reçoit sa récompense. En effet, Dieu regarde moins la grandeur matérielle d'une œuvre que l'amour qui l'inspire.

La charité est, en quelque sorte, le premier don. Le plus petit acte d'amour peut être plus utile à l'Église que des œuvres éclatantes, nous dit saint Jean de la Croix. De même, la moindre flaque d'eau peut refléter le soleil tout entier. Dieu lui-même, en un sens, est Don. Certes, Dieu est immuable. Mais, spirituellement, la vie de Dieu est un don éternel que les Personnes divines se font entre elles. Et, par surabondance de grâce, Dieu donne : aux créatures, il donne l'être et la vie. « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » dit saint Paul. Tout est don.

Or, ces dons, nous devons à notre tour les donner. Les dons de Dieu, a pu écrire un mystique musulman, se gâtent si on les garde pour soi. Par exemple, dans le « Notre Père » nous demandons à Dieu : « Pardonne-nous » et Dieu nous fait le don de sa miséricorde. Mais nous devons le donner à notre tour : « Comme nous pardonnons... »

Tous, nous avons quelque chose à donner, des dons de l'intelligence, des dons du cœur. Mais le Christ nous invite à monter plus haut, à donner, non seulement quelque chose, mais tout soi-même. « Qui perdra sa vie à cause de moi » dit l'Évangile. « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » (sainte Thérèse de l'Enfant Jésus). Nous n'avons ici qu'à entrer dans le don du Christ, car il a tout donné. Le baptême, dont parle la deuxième lecture, est symboliquement une plongée dans les eaux de la mort, une union au don du Christ.

Voilà le programme ! « Perdre notre vie ». « Meurs avant que tu ne meures ! » (Angelus Silesius). De même qu'Abraham offrit Isaac, de même nous avons à immoler notre « moi » égoïste.

Pourquoi ? Parce que tout notre être vient de Dieu. Je ne m'appartiens pas, tout ce que je suis vient de Dieu qui m'a créé. Ce que je suis, c'est « être à l'image de Dieu ». Tout en moi est don de Dieu. Je dois prendre conscience de cette "image" que je suis, prendre conscience de l'éternité pour laquelle je suis fait. Je suis un « être-pour-Dieu ». En le donnant consciemment à Dieu, j'accomplis ma vocation.